

DOMINIQUE VALCK « On ne sera jamais Strasbourg ou Bordeaux mais on a l'audace »

Le président du conseil de développement durable se félicite de voir la structure qu'il anime avec passion associée à l'évolution du plan Climat, Air, Énergie du Grand Nancy et à la réflexion sur le projet métropolitain.

Il a l'esprit agile et ne manque pas de clairvoyance. Il observe aussi les névroses de la société, ses fragmentations, ses tensions qui se développent sur fond de défiance, de montée du sentiment d'injustice et d'émiettement de la cohésion sociale. Dominique Valck ne se prend ni pour un penseur ni pour un philosophe et encore moins pour un sociologue. Il observe cependant que les vieux logiciens de la politique sont inopérants, dépassés et plus du tout adaptés aux attentes de l'opinion lassée, désabusée, irritée à force de ne pas être entendue. À l'origine de la déconnexion entre le monde des élus et le corps social, ce ressentiment entretient les clivages : le milieu urbain contre le rural, les riches contre les pauvres, le public contre le privé, les élites contre la France d'en bas... Autant de doutes, de malentendus et de mauvais ferments qui contribuent au renforcement des mécaniques identitaires et communautaires. Pour Dominique Valck, il faut sortir de cette spirale et revoir des règles du jeu totalement dépassées. Vision utopique et fantasmée ou chemin conduisant à une salutaire transformation ? Enthousiaste, attentif aux moyens et méthodes pour restaurer la confiance, le phrasé rapide traduisant l'intensité de sa passion,

il explique qu'il est urgent de changer les standards et d'activer d'autres leviers managériaux. Il ajoute que la société ne se transforme plus avec une logique descendante. Il ne prétend pas être le défriheur de cette *terra incognita* qui recèle autant de promesses que d'incertitudes mais il prend pour exemple le fonctionnement du conseil de développement durable et les relations qui se sont nouées entre les élus du Grand Nancy et la structure qu'il préside. « On a été saisi par la métropole qui voulait faire évoluer son plan Climat, Air, Énergie dans le but d'obtenir le label Cit'ergie. C'est une chouette saisine parce qu'on a travaillé avec les services, pas à pas, en collaborant et le résultat est plus proche de ce qu'attend la société. On a travaillé pour simplifier. Au départ, l'idée d'incorporer la qualité de l'air à la politique publique, c'est nous qui l'avons suggérée. »

Au niveau des grandes rencontres collectives, Dominique Valck apprécie la manière dont le projet métropolitain se construit. Convaincu qu'il faut opérer par approches successives et mise en relation de différents acteurs, André Rossinot a voulu une participation élargie afin de pouvoir mixer les points de vue. Pour faire émerger une intelligence collective et une coconstruction, il a organisé trois séminaires. Son objectif ? Nourrir la ré-

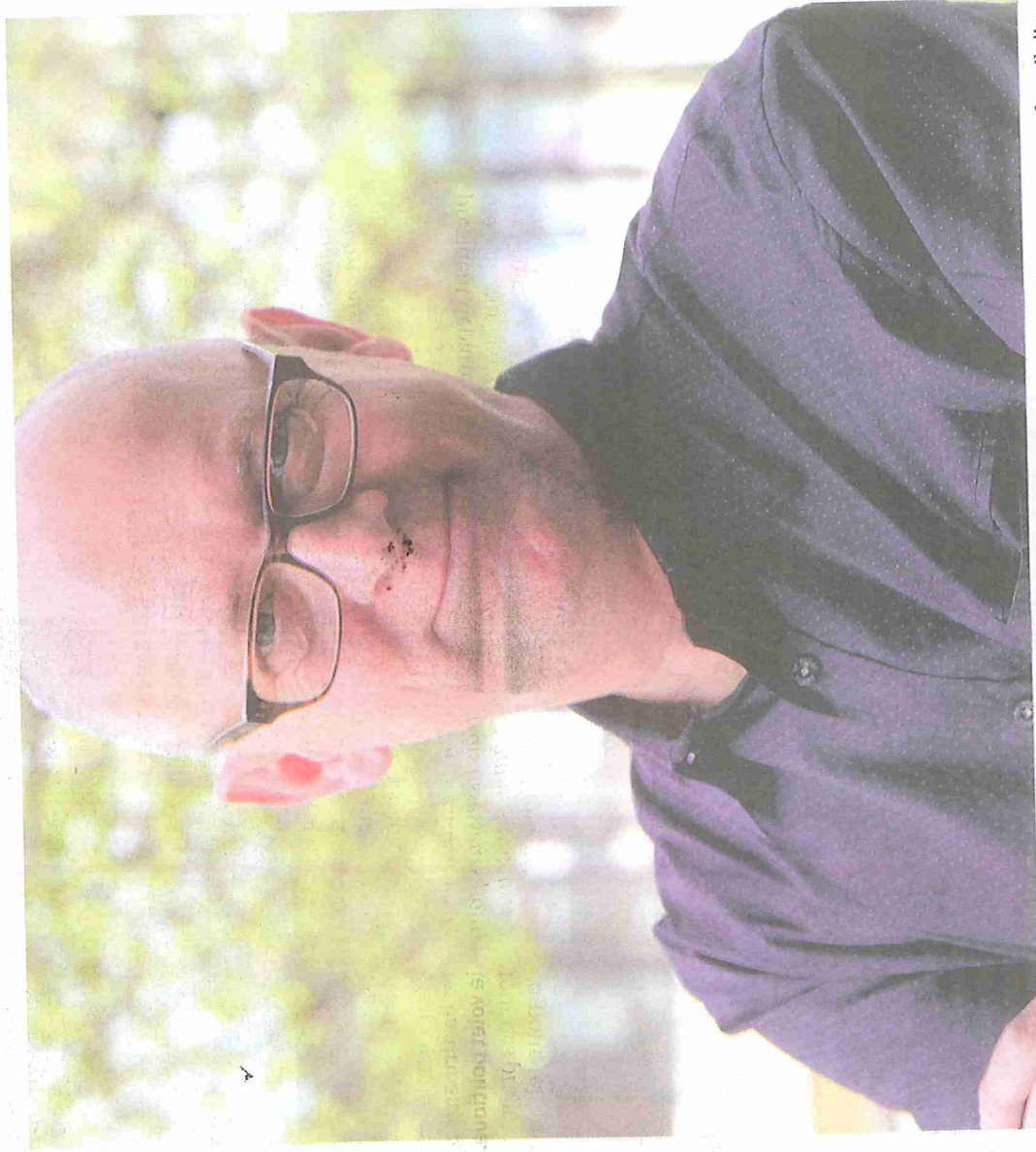
Une nouvelle ambition constitutive du projet métropolitain

Après avoir été très actif dans l'élaboration du premier Plan Climat, Air, Énergie territorial du Grand Nancy, notamment par sa proposition d'intégrer la qualité de l'air dans la démarche globale et dans la rédaction du préambule de la charte d'engagement, le conseil de développement a contribué à son amélioration. Voici ses conclusions. « Un Plan Climat, Air, Énergie territorial n'est pas une politique publique marginale ou un silo dont on s'occupe pour un "simple label" ou pour une image "grenello-sympathique". Il doit être conçu pour s'insérer dans tous les documents de planification de PLUj (plan local d'urbanisme intercommunal). Il est un outil stratégique central et non négociable pour permettre à tout un territoire et à l'ensemble très composite de ses acteurs de se mettre en synergie et en mouvement vers des transitions plus profondes et plus ambitieuses qui devront, à notre sens, être la feuille de route d'une refonte complète du plan Climat, Air, Énergie à l'horizon 2017 ou 2018. Dans cette perspective et au préalable de cette refonte, il serait intéressant qu'un

travail d'enquête soit lancé sur les comportements et les consommations des Grands Nancéiens, vers les particuliers, les entreprises, les collectivités mais aussi les territoires spécifiques comme les zones d'activités commerciales, les zones industrielles et des services comme l'éclairage public, voire de nouvelles sources à exploiter comme la chaleur fatale des industries de l'aie métropolitaine. Nous pourrions alors sérieusement identifier tous les axes de progrès et définir une nouvelle ambition constitutive du projet métropolitain. »

flexion, préparer une stratégie de développement, rassembler des idées, des méthodes et des capacités d'innovation. « Le conseil de développement durable est dans l'effervescence du projet métropolitain qui est une opportunité magique car elle permet de rebattre une telle quantité de cartes... Le champ démocratique ouvert est intéressant. Un des exemples, c'était les moments d'invention sur le thème de l'humanisme numérique. C'est l'idée de progrès qui est résumée. Le numérique est-il une dictature qui va orienter le projet de société ou n'est-ce qu'un outil ? Les entreprises qui collectent les données vont-elles devenir plus puissantes que les États ? »

Dominique Valck estime que, pour aborder le futur, il ne faut être ni trop vague ni trop conceptuel. Parfois même, il est important sinon essentiel, de se souvenir du passé. « Nous devons capitaliser sur le bouillonnement créatif de l'École de Nancy. Ce n'est pas passéiste. Au départ, avec Emile Gallé, c'était une école politique très audacieuse. Peut-être qu'on est en train de ré-



créer ça. On ne sera jamais Strasbourg ou Bordeaux mais on a l'audace. Le plus passionnant, c'est que le projet métropolitain permet de travailler sur une nouvelle solidarité avec les territoires voisins. Je veux mettre en place une conférence métropolitaine des conseils de développement durable. La souris des villes et la souris des champs vont se reparler pour aborder des thèmes comme la sécurité alimentaire, les terres agricoles, l'eau. »

Plus largement, Dominique Valck suggère de s'appuyer sur l'ingénierie citoyenne. « Le rôle de l'élu, c'est d'être un accoucheur, un facilitateur. Ce n'est plus "j'ai dit, je décide, on applique". Il ne faut pas gaspiller le potentiel. » Pour illustrer sa démonstration, il évoque l'expérience mise au point avec un groupe d'étudiants. « On a une centaine d'étudiants qui se retrouvent sur ce chantier de prospectives. On essaie d'inventer le Grand Nancy de 2050. A-t-on les outils pour le faire ? Peut-on réfléchir sur le redesign démocratique ? Les séminaires du projet métropolitain posent ces questions. » Mais avant de dépasser la

On ne va pas refaire Dominique Valck. Chez lui, passion, convictions, fulgurances, désir de nourrir le débat, de confronter impressions et points de vue pour mieux interroger le futur en font un personnage attachant dont le souffle pousse le conseil de développement durable. Pour les grands travaux participatifs, il est – et sera – toujours là. »

Pierre Taribo